

—Ah ! madame... Après tout, s'il ne faut que cela pour vous plaire, dit le savant avec une résignation touchante, je vais tâcher de devenir un écerelé... Quel domnage que vous me connaissiez si bien ! Je vous raconterais des aventures inimaginables dont j'aurais été le héros ; je me ferais même passer pour mort, afin de vous intéresser davantage.

—Comme Philippe, dit en riant madame Salcédó.

—Malheureusement, ces ressources m'échappent.

—Grand enfant. Eh bien, non, mon ami, j'aime encore mieux que vous restiez comme vous êtes.

—Vrai ? je ne vous déplaît pas trop comme cela ?

—Vous savez bien que non, monsieur le curieux.

—Et je puis continuer à faire la chasse aux petites bêtes ?

—Tant que vous voudrez.

—Du reste, mes recherches, mes travaux, mes études, tout cela se rapporte à vous.

Quand viendra le grand jour...

—Quel grand jour, monsieur ?

—Celui où vous ne vous appellerez plus madame Salcédó.

—Ah ! Et comment donc m'appellerais-je ?

—Dame ! le nom sera bien modeste.

—Et si je ne voulais pas en changer ? demanda en souriant la jeune femme.

—Si vous ne voulez pas en changer, c'est que vous retirerez la parole donnée.

—Vous êtes sûr que je l'ai donnée ?

—Très sûr... Tenez, voulez-vous que je vous rappelle à quel moment et dans quelle circonstance ?

—Non, c'est inutile... Hélas ! s'il en est ainsi, il faudra bien que je la tienne.

Tout savant qu'il était, Charles avait des moments d'une adorable tendresse ; son âme était alors si transparente, qu'on y lisait à loisir ; il avait la naïve sensibilité d'un enfant.

Il prit la main de madame Salcédó, et ses lèvres y mirent un baiser en même temps que ses yeux y mettaient deux larmes.

—Brave cœur ! Mais que vouliez-vous dire tout à l'heure ? Quand je ne serai plus madame Salcédó...

—Oui, ma chère Hortense, lorsque tout sera devenu commun entre nous, je prétends qu'aucune femme au monde ne puisse se vanter...

—D'être aussi heureuse que je le serai ?

—Oui, cela d'abord... et ensuite, d'avoir une aussi belle collection d'entomologie que sera la vôtre.

—Vais-je faire des jalouses, dit en riant madame Salcédó.

Carmen songeait à élever un mausolée à sa victime ; elle avait écrit à un architecte de Lima de lui préparer des plans. Cependant, on ne retrouvait pas le corps de Philippe, ce qui s'expliquait parfaitement pour Hortense et Charles, mais ce qui paraissait étonnant à ceux qui n'avaient pas le mot de l'énigme. Si encore il y avait eu là des carpes voraces comme à Fontainebleau, on aurait pu, à la rigueur, leur attribuer cette disparition... Toutefois, la bonde d'un grand tuyau de décharge avait disparu, et ce tuyau, établi peut être depuis des siècles, devait s'étendre au loin, dans la campagne, à une distance dont on ne s'était jamais rendu compte.

Il s'agissait donc d'entreprendre des fouilles gigantesques. Sachant à quel point elles seraient inutiles, les complices de Philippe eussent bien voulu s'y opposer, mais ils ne le pouvaient pas, sous peine de voir leur indifférence flétrie des épithètes les plus odieuses.

Le sort poursuivait madame Salcédó et son ami Charles ; ils ne sortaient d'un mensonge que pour entrer dans un autre.

Le soir du second jour après la catastrophe, vers minuit, au moment où la jeune veuve faisait sa toilette nocturne, on frappa discrètement à sa porte. C'était Philippe, que Cora avait consenti à amener par les escaliers les plus sombres et les couloirs les plus dérobés. M. de Lucenay voulait absolument voir sa sœur et tenir d'elle des renseignements détaillés sur la manière dont Carmen supportait le poids de ses remords.

La blessure qu'il avait à l'épaule était assez grave, il portait le bras gauche en écharpe ; mais ce n'était pas là ce qui l'inquiétait.